

LA GUERRE DES SACS PLASTIQUES SCRIPT

10 :00 :05 Commentaire

400 ans. C'est le temps moyen de décomposition d'un sac plastique.

Léger, imperméable, pratique et utilisé en seulement quelques minutes le sac plastique a envahi notre quotidien. Fabriqué à base de pétrole, il s'immisce partout et surtout pollue.

10 :00 :22 Sandra Idossou

Je suis répugnée par ces images parce que nos villes sont sales.

10 :00 :26 Sous-titre Homme

Si vous regardez les statistiques aujourd'hui, il est annoncé qu'en 2050 il y aura plus de déchets plastiques que de poissons dans les océans.

10 :00 :38 Commentaire

Un véritable désastre écologique, qui pousse de plus en plus d'états africains à interdire leur utilisation.

10 :00 :48 Commentaire

Mais pourquoi la greffe prend t-elle dans certains pays africains et pas dans d'autres ?

Jusqu'où les autorités peuvent-elles aller pour faire respecter les lois anti-sacs plastiques ?

Quelles sont aujourd'hui, les alternatives proposées ?

Et peut-on réellement se débarrasser des sacs plastiques qui nous envahissent ?

10 :01 :06 Israël Dufatanyé

C'est comme une bataille qui est gagnée mais la guerre continue.

10 :01 :10 Commentaire

Je m'appelle Cynthia Nzetia, et je vous emmène au coeur de la guerre des sacs plastiques.

TITRE

AFRIQUE : LA GUERRE DES SACS PLASTIQUES

Un film de Candice Atondeh et Thomas Raguet

10 :01 :19 Commentaire

Direction le Bénin, ce pays d'Afrique de l'Ouest de trente millions d'habitants a voté une loi en novembre 2017 afin d'interdire la production, l'importation et l'utilisation des sacs en plastique.

Situé au sud de Cotonou, Dantokpa est le plus grand marché à ciel ouvert ouest africain.

Ici, comme dans la majorité des marchés du continent, des milliers de sacs plastiques y sont distribués chaque jour.

10 :01 :49 Cynthia Nzetia

Excusez-moi, qu'est ce vous avez acheté ?

10 :01 :51 Femme

J'ai acheté des arachides.

10 :01 :53 Cynthia Nzetia

Mais je vois que vous avez plusieurs sachets en plastique... Vous en avez combien ? un... deux... ohlala vous en avez vraiment beaucoup ! Trois...

10 :02 :06 Femme

C'est trois seulement !

10 :02 :06 Cynthia Nzetia

Non non c'est pas trois seulement... Quatre... Cinq...

Qu'est ce que vous allez faire des sacs plastiques ?

10 :02 :15 Femme

On jette ça

10 :02 :16 Cynthia Nzetia

Mais pourquoi vous les jetez ?

10 :02 :19 Femme

Qu'est ce qu'on va en faire ?

10 :02 :19 Cynthia Nzetia

Et vous les jetez où ?

10 :02 :20 Femme

A la poubelle

10 :02 :21 Commentaire

Dans la poubelle ou dans l'Ouémé, le fleuve qui coule dans le bassin cotoniois, les sachets sont partout.

On emballe des aliments chauds dans du plastique, on boit dans du plastique et chaque achat à droit à un voire plusieurs sachets plastiques.

10 :02 :36 Cynthia Nzetia

Dites-moi, pourquoi vous utilisez les sachets ?

10 :02 :39 Vendeuse

On utilise les sachets pour mettre la marchandise dedans.

10 :02 :43 Cynthia Nzetia

Et vous n'avez pas d'autre solution ?

10 :02 :44 Vendeuse

Non, on n'a pas d'autre solution, c'est ça qu'on utilise maintenant. Avant on utilisait la feuille, la feuille des arbres maintenant, comme le sachet est venu, on utilise le sachet.

10 :02 :55 Commentaire

Le phénomène s'est généralisé à tout le pays et s'est surtout banalisé dans une grande partie des activités commerciales.

Il est très rare de voir des consommateurs utiliser d'autres alternatives pour transporter leurs courses.

10 :03 :09 Cynthia Nzetia

Une fois que vous avez rangé vos aliments à la maison, qu'allez vous faire des sacs plastiques ?

10 :03 :13 Femme

On jette ça

10 :03 :14 Cynthia Nzetia

Pourquoi ?

10 :03 :16 Femme

On jette. On va faire quoi avec ça ?

10 :03 :20 Sous titre - Femme

On ne peut rien faire du tout avec. On les jette.

10 :03 :21 Cynthia Nzetia

Ah vous ne les réutilisez pas ?

10 :03 :23 Femme

Non

10 :03 :24 Cynthia Nzetia

Est-ce que vous savez qu'il y a une nouvelle loi qui vient d'être votée au Parlement qui interdit bientôt les sacs plastiques ?

10 :03 :30 Femme

Oui, on a entendu.

10 :03 :31 Cynthia Nzetia

Et comment allez-vous faire ?

10 :03 :33 Femme

On ne peut rien. On ne peut rien.

10 :03 :39 Commentaire

Les habitudes de ces consommateurs ne sont pas des cas isolés en Afrique. Pour autant savent -ils que cette pollution touche tous les environnements ?

Les plastiques bouchent les caniveaux, rendent infertiles les terres et les premières victimes à en souffrir de façon directe sont les animaux.

10 :04 :01 Commentaire

Selon le centre béninois de l'environnement, près d'un million d'animaux meurent par an, victimes de déchets plastiques. En Afrique, 40% d'ovins aurait ingéré du plastique durant leur cycle de vie, d'après le fond mondial pour la nature.

10 :04 :16 Cynthia Nzetia

Alors docteur, où sommes-nous ?

10 :04 :19 SYNTHE Josea Dossou-Bodjrenou, Naturaliste - Vétérinaire

Ici nous sommes sur le site de Seme-Podji, c'est un site attribué aux éleveurs, mais plutôt qui viennent ici pour commercialiser leur bétail. Nous avons ici des ovins, des bovins, des caprins, qui viennent normalement du Nord juste pour être consommés. Et ici c'est un marché pour la vente du bétail.

Ici la mairie de Seme-Podji a installé un panneau qui indique qu'il est interdit de jeter des ordures, ça veut dire que normalement c'est un panneau qui est destiné à la sensibilisation, c'est-à-dire de façon permanente, on rappelle aux gens qu'il ne faut pas déposer les ordures mais malheureusement le constat est quoi ? c'est qu'on a des sachets partout. Et ça peut s'expliquer de deux façons : un, c'est l'inconscience des populations qui vivent autour, parce que ces populations peuvent jeter des ordures n'importe où là-bas, mais la deuxième raison c'est que le sachet est volatil, c'est-à-dire peut voler facilement à cause de son grammage et là, le vent emporte tout ce qui est sachet et c'est ce qui fait que vous avez des sachets un peu partout.

10 :05 :37 Josea Dossou-Bodjrenou

Oui, ici je vais vous montrer les conséquences de ce qu'un animal peut ingérer dans le fourrage. Ici vous avez des sachets que nous avons récupéré de la panse d'un caprin et ce lot de sachets qu'on avait pesé dès qu'on l'a sorti c'était environ 3 kg et bien entrelacé, qui se retrouvait dans la panse de l'animal. Et là c'était vraiment étonnant pour nous de voir ça à l'intérieur d'un animal qui continuait à vivre. Si ces animaux consomment du fourrage qui est constitué de sachets pendant un certain temps, si ça reste dans leur panse, ça pourrait créer des problèmes de maladie, d'occlusion intestinale et autre, parce que le mouton c'est un herbivore et c'est un ruminant. Il doit ressortir l'aliment dans sa bouche et réingurgiter. Maintenant si le sachet ne ressort pas, après un certain temps, il aura des problèmes pour déféquer. Mais il y a un risque pour la santé à cause des produits dangereux que les sachets auraient conservé avant de se retrouver sur les...

10 :06 :43 Cynthia Nzetia

Vous parlez de la santé de l'homme ?

10 :05 :45 Josea Dossou-Bodjrenou

La santé de l'homme parce que c'est l'homme qui consomme la viande et en consommant la viande, on ne peut pas dire exactement ce qu'il y a dans la qualité de cette viande. Ça c'est mon trophée, ça coûte cher...

10 :07 :02 Commentaire

Un phénomène accablant. Une conjoncture de plus en plus préoccupante, qui touche une partie de la chaîne alimentaire y compris l'Homme.

Ici, une trentaine d'animaux sont abattus par semaine. Et les ouvriers, font eux aussi le même constat.

10:07:19 Ouvrier

C'est ce qu'il y avait dans l'estomac d'un mouton... On avait tué un mouton et puis le sachet...

10 :07 :39 Commentaire

En finir avec les sacs plastiques, voici le défi que se sont lancées les autorités béninoises.

10 :07 :45

A insérer dans l'image :

Archive de l'Assemblée Nationale du Bénin

10 :07 :48 Commentaire

Promulguée récemment, la loi anti-sacs plastiques devrait modifier le quotidien des habitants.

Nous partons à Porto-Novo, la capitale du pays, où nous avons rendez-vous avec le député Jean-Michel Abimbola, qui nous explique pourquoi, il y avait urgence de mettre en place une telle loi.

10 :08 :06 Cynthia Nzetia

Monsieur le Député, qu'interdit réellement cette loi ?

10 :08 :09 SYNTHE Jean-Michel Abimbola, Député et Président de la Commission du plan, de l'équipement et de la production

La loi qui a été votée par la représentation nationale béninoise est une loi qui a été votée à l'unanimité et qui interdit la production, la commercialisation, l'importation, l'exportation, la détention des sachets plastiques non biodégradables en République du Bénin. Il s'agit ainsi de lutter contre un fléau qui est devenu véritablement catastrophique dans notre pays, vous verrez à quel point nous sommes envahis, à quel point cela pollue la nature, à quel point cela intoxique les hommes, cela intoxique les bêtes, et à quel point il est important, impérieux que nous puissions éduquer nos populations et que nous puissions les amener à avoir une pratique plus saine.

10 :08 :55 Cynthia Nzetia

On a vu dans de nombreux pays africains que cette loi a été votée, mais par contre il y a quelques soucis au niveau de l'application, pourquoi cela marcherait au Bénin, plus au Bénin, qu'ailleurs ?

10 :09 :06 Jean-Michel Abimbola

Au Bénin, nous sommes en train de prendre les dispositions pour avoir une phase de sensibilisation et d'éducation qui soit une phase suffisamment importante et pour que les populations n'aient pas l'impression que c'est une loi répressive, mais une loi qui les éduque, une loi qui améliore leur bien-être et leur santé. Et nous allons, le gouvernement, inciter des industriels, des investissements dans l'importation et la fabrication de sachets plastiques biodégradables.

10 :09 :35 Cynthia Nzetia

Au Rwanda, la loi est strictement appliquée avec une brigade qui s'appelle la REMA, est-ce qu'on pourrait voir ce genre de brigade ici au Bénin ?

10 :09 :45 Jean-Michel Abimbola

Cette police environnementale sera dotée de moyens supplémentaires pour que, effectivement, cette police environnementale puisse le moment venu également sévir, mais dans un premier temps, nous avons choisi, le gouvernement a choisi l'éducation, la sensibilisation et nous avons une période transitoire de six mois pour que les populations, pour que les industriels, pour que les commerçants puissent être mieux informés et puissent prendre les dispositions idoines afin d'avoir de nouvelles pratiques saines pour la santé de nos populations et pour l'environnement.

10 :10 :19 Cynthia Nzetia

Aujourd'hui des millions de béninois utilisent ces sacs plastiques. Un Bénin sans sac plastique est-ce possible ?

10 :10 :27 Jean-Michel Abimbola

Le Bénin sans sac plastique ce n'est pas possible. Mais un Bénin sans sachet plastique non biodégradable ça c'est bien possible et j'y crois.

10 :10 :35 Commentaire

Même son de cloche du côté du ministère de la Santé.

10 :10 :39 Cynthia Nzetia

Bonjour Monsieur.

Alassane Seidou

Oui, bonjour, comment ça va ?

Cynthia Nzetia

Très bien et vous ?

Alassane Seidou

Ça va très bien, ça va.

10 :10 :43 Cynthia Nzetia

Qu'est ce qui va faire que cela va marcher au Bénin ?

10 :10 :45 SYNTHE Alassane Seidou, Ministre de la santé du Bénin

Vous savez tout dépend de la volonté politique. Lorsque nous prenons par exemple les faux médicaments, notre pays était cité comme un pays qui est distributeur de faux médicaments. Mais quand le gouvernement a décidé de mettre fin à ça, nous avons agi et aujourd'hui on a senti qu'il y a une régression, donc nous pensons que s'il y a une forte volonté politique, c'est réalisable. Nous y croyons et nous pensons que nous mettrons tout ce qu'il faut pour atteindre l'objectif.

10 :11 :12 Cynthia Nzetia

Vous avez prévu un budget alloué ?

10 :11 :15 Alassane Seidou

Bien sûr !

Cynthia Nzetia

De combien ?

10 :11 :19 Alassane Seidou

C'est difficile de le dire tout de suite mais de toutes les façons, c'est une loi qui doit être appliquée. Et nous aurons les moyens pour ça.

10 :11 :26 Commentaire

Des paroles en attendant des actes. Cependant, certains ont décidé d'emboîter le pas. En éduquant, en sensibilisant, et en attirant l'attention de la population sur les dangers des sacs plastiques.

Tel est le cas de Sandra Idossou. Après avoir vécu au Rwanda où l'utilisation des sachets plastiques est interdite, cette activiste béninoise de la cause écologique est revenue dans son pays, avec un but bien précis.

10 :11 :52 Cynthia Nzetia

Alors dites-nous où nous sommes ?

10 :11 :54 SYNTHE Sandra Idossou, activiste écologique

Nous sommes devant une école publique et j'ai rendez-vous avec la directrice parce que je dois entretenir les enfants par rapport aux dangers du sachet plastique.

10 :12 :04 Commentaire

Depuis plusieurs mois, elle parcourt les écoles élémentaires du Bénin. Aujourd'hui, elle a rendez-vous avec des élèves de CM1, de l'école Les Cocotiers, du quartier Haie-Vive.

10 :12 :20 Sandra Idossou

Est-ce que tout le monde est en place ?

Est-ce que vous pouvez m'écouter ?

Alors je vais vous entretenir pendant 10 minutes, d'accord ? Mais pour m'entretenir, je vais vous distribuer des images et on va parler de ces images, d'accord ? Héloué... Quelqu'un sait ce que ça veut dire ? Quand on dit héloué ça veut dire quoi ? C'est dangereux d'accord. Malheur. Donc ce que nous allons faire, je vais vous montrer des images pour montrer que le sachet est dangereux.

Alors qu'est ce que vous voyez ici sur son image ? Regardez... qu'est ce que vous voyez sur son image ?

Oui ? ... Du pétrole ! Tout le monde voit ça ?

Alors, dites moi est ce que vous savez que le sachet ici il est fabriqué avec ce pétrole ?

Toi tu savais ? Il y en a qui ne savait pas ?

Est-ce qu'on mange le pétrole ? Est-ce qu'on boit le pétrole ?

Pourquoi ? Parce que le pétrole est dangereux. Tout le monde est d'accord ?

Nous allons tenir cette image et nous allons tous dire non aux sachets parce que le sachet est dangereux. On est d'accord ?

Enfants

Sachet héloué... sachet héloué

10 :14 :00 Sandra Idossou

J'essaye quand je peux d'aller dans une école et de leur parler, de les sensibiliser par ce que c'est un sujet de société qui nous touche tous mais en même temps on n'en parle pas parce qu'on se dit qu'on n'a pas de solution et moi je me dis qu'il y a deux solutions donc il faut sensibiliser les gens et il faut surtout aller dans les écoles. Pour moi c'est le développement de notre pays, ça passe par les enfants donc il faut que les enfants puissent adopter de bons comportements dès aujourd'hui.

10 :14 :26 Cynthia Nzetia

Est-ce que vous rencontrez des réticences parfois ?

10 :14 :29 Sandra Idossou

Pas du tout, et c'est ça qui est bien. C'est ça qui me donne la force parce que les enseignants, les directeurs ou les directrices d'école sont très réceptifs parce que c'est de l'enseignement gratuit ou c'est de la sensibilisation gratuite que je fais. Je ne suis pas payée pour ça mais je le fais avec beaucoup de plaisir et souvent les gens sont très contents de m'inviter dans leurs écoles.

10 :14 :49 Commentaire

Sandra sait que la transition vers un pays sans sac plastique sera un chemin semé d'embûches. Encore à un stade embryonnaire, le Bénin a rejoint ainsi plusieurs autres pays africains dans la lutte contre les sacs plastiques. Une loi équivalente a été voté en 2014 au Cameroun où nous décidons de nous rendre.

Mais, quatre ans, plus tard, force est de constater, que les sacs plastiques interdits font encore de la résistance. On les retrouve partout.

L'application de cette législation n'est pas une chose aisée. Car elle s'attaque directement aux

habitudes des habitants.

Une situation alarmante que le ministère de l'environnement compte sérieusement révoquer.

10 :15 :34 Commentaire

Une fois par semaine, Pierre Hele, le ministre camerounais de l'environnement tient une réunion avec des spécialistes et consultants écologiques. Ce matin, à l'ordre du jour : la lutte contre les sacs plastiques et de sa contrebande.

10 :15 :52 Commentaire

Conscient de ce marché noir, Joswa Aoudou, chef de l'inspection environnementale, est chargé de lutter contre la prolifération des sacs plastiques dans les rues de Yaoundé.

Joswa nous emmène au dépôt où s'amoncellent les saisis de sacs non conformes..

10 :16 :13 **Joswa Aoudou, chef de la brigade nationale des Inspections environnementales**

Ici nous avons notre magasin... de stockage des emballages saisis quotidiennement. Et nous utilisons nos outils rudimentaires pour détruire ou bien pour rendre inutilisable. Une fois que c'est rendu inutilisable, nous remettons aux entreprises qui ont le permis environnemental en matière de recyclage pour fabriquer les bons emballages. Ces sacs contiennent des plastiques non conformes. Donc de moins de 61 microns. Parce que le Cameroun a réglementé les emballages. Les moins de 61 microns sont interdits et ce sont ces emballages qui sont saisis et stockés là. Ce qui les différencie c'est l'épaisseur. Parce que nous avons voulu mettre à la disposition du consommateur des emballages réutilisables pour réduire le volume des déchets produits. Et donc chaque emballage conforme a un cachet qui donne les informations sur le fabricant, son adresse, l'épaisseur de l'emballage, la biodégradabilité ou non de l'emballage. A chaque sortie, nous pesons pour connaître la quantité saisie.

10 :17 :47 Cynthia Nzetia

Là on est à combien ?

10 :17 :49 Joswa Aoudou

Ici nous sommes à plus de 6 tonnes.

10 :17 :59 Homme

6 kilos. 6 kilos.

10 :18 :01 Commentaire

Mais tous les sacs ne sont pas détruits. Certains constituent des pièces à convictions.

10 :18 :10 Cynthia Nzetia

D'où ils viennent-ils tous ces sacs ?

10 :18 :11 Joswa Aoudou

Ces plastiques nous viennent du Nigéria et les gens utilisent la facilité que nous avons avec le Nigéria pour inonder le marché camerounais.

10 :18 :25 Cynthia Nzetia

Est-ce que vous avez essayé d'en discuter avec vos confrères nigériens ?

10 :18 :28 Joswa Aoudou

Nous n'avons pas engagé de discussions avec nos voisins nigériens mais peut-être il en faut parce que nous sommes inondés. Nos entreprises s'efforcent de se conformer. Elles produisent des emballages conformes mais qui ne passent pas sur le marché parce que cette contrebande fait obstacle à ces emballages conformes.

10 :18 :58 Cynthia Nzetia

Combien cela rapporte ?

10 :19 :00 Joswa Aoudou

Je ne peux pas me prononcer avec exactitude mais je sais une chose, un sac comme celui-ci en ce moment ça coûte plus de 10 000 francs CFA, oui plus de 10 000. Or avant l'interdiction, ce même sac coûtait moins de 4000.

10 :19 :23 Cynthia Nzetia

Le prix a doublé.

10 :19 :24 Joswa Aoudou

Le prix a doublé. Une fois que nous n'avons plus ces plastiques venant du Nigéria, le marché du Cameroun serait assaini.

10 :19 :33 Commentaire

Cette augmentation des prix a dopé la contrebande que combat Joswa Aoudou.

Aujourd'hui son équipe et lui vont effectuer une descente dans le marché de Mfoundi.

L'opération du jour consiste à réquisitionner ces fameux sacs plastiques interdits, et les brouettes qui les contiennent, souvent transportées par des mineurs.

10:19:53 Joswa Aoudou

Allons-y ! Allons-y !

10:19:56 Commentaire

A peine arrivé au marché, Joswa aperçoit un jeune vendeur de sacs plastique interdits.

10 :20 :19 Joswa Aoudou

Tu vois ils ont déjà tout ramassé les mauvais pour les dissimuler...

10 :20 :31 Sous titres - Joswa Aoudou

Si je te surprends avec ces mauvais emballages plastiques je vais t'embarquer.

Sous titres - Le vendeur

D'accord. Mais je n'en vends pas.

Sous titres - Joswa Aoudou

Tu ne le vends pas ?

Sous titres - Le vendeur

Non.

10 :20 :41 Joswa Aoudou

Certains ont des emballages conformes comme ceux-ci... Tu vois...

10:20:46 Sous titres - Joswa Aoudou

Où sont passés tes emballages en plastiques ? Tu veux dire que tu ne les vends pas ?

Sous titres - Le vendeur

Je ne les vends pas.

Sous titres - Joswa Aoudou

C'est tout ce que tu vends ?

Sous titres - Le vendeur

C'est tout ce que je vends.

Sous titres - Joswa Aoudou

Cesse de mentir. Parce que si je t'attrape avec ces mauvais emballages, je t'embarque.

Tu vois comment nous embarquons les autres brouettes non ? Alors dégage ta brouette de la route.

10 :22 :01 Joswa Aoudou

Il crie « awara », emballage, c'est pour alerter tous les distributeurs et les utilisateurs des emballages que le contrôle des emballages plastiques est dans le marché. Ils sont trop solidaires.

10 :22 :28 Joswa Aoudou

Même l'utilisation elle est interdite...

10 :22 :31 Le vendeur

Mais ce n'est pas moi qui suis responsable de ça. Je suis né pour mourir...

10 :22 :37 Joswa Aoudou

Donne alors le plastique... tu ne vas pas mourir entre nos mains. Donne...

10 :23 :06 Joswa Aoudou

Madame, le plastique là...

10 :23 :15 Commentaire

Après quelques minutes, la recherche des sacs plastiques devient infructueuse. Mais la résistance quant à elle est de plus en plus virulente.

Nous recevons même des projectiles.

10 :23 :37 La vendeuse

L'histoire d'emballage au Cameroun... c'est vous qui laissez passer les gens qui vendent les emballages.

10 :23 :47 Cynthia Nzetia

Il y a un problème à la frontière, c'est ça ?

10 :23 :50 La vendeuse

Oui ils viennent du Nigéria, vous prenez l'argent et vous les laissez passer et vous venez arrêter les vendeurs. Ça ne se comprend pas.

10 :23 :59 Cynthia Nzetia

D'où viennent ces sacs ? Ils viennent du Cameroun ?

10 :24 :01 Joswa Aoudou

Non ils viennent de la frontière avec le Nigéria.

10 :24 :07 Cynthia Nzetia

Il y a certaines voix qui disent que le problème n'est pas ici.

10 :24 :10 Joswa Aoudou

Oui c'est pourquoi ils disent qu'on doit aller au niveau de la frontière parce qu'eux-mêmes savent que ces plastiques viennent du Nigéria. Et comme je vous ai déjà dit ces plastiques sont facilement dissimulables dans les marchandises, et c'est pourquoi la lutte devient plus difficile.

Le travail que nous faisons au quotidien dans les marchés consiste à décourager les utilisateurs. Parce que la réglementation n'exempte pas l'utilisateur de la sanction et le fait de saisir, c'est déjà une sanction.

10 :24 :51 Cynthia Nzetia

Madame, ça se passe comme ça tous les jours ?

10 :24 :53 Agent de la police environnementale

Oui, parfois c'est pire que ça. On nous encercle et on nous empêche parfois de sortir avec les paquets saisis.

10 :25 :08 Commentaire

Après 2 heures de patrouille, le résultat de la journée est bien mitigé. Une centaine de sacs plastiques camouflés a été perquisitionnée.

Et ce jeune homme qui passera le weekend en cellule. Encore mineur, il n'écopera pas d'une amende.

10 :25 :33 Commentaire

La promesse d'un marché assaini est un objectif que l'inspection environnementale espère tenir.

Mais cette mesure est toujours décriée par les acteurs du secteur de la plasturgie au Cameroun. Certaines entreprises ont dû fermer par manque de moyens financiers, et d'autres se sont converties dans le recyclage du plastique, en un temps record.

10 :25 :57 SYNTHE Emmanuel Wafo, Président de l'Association Camerounaise des Professionnels de la Plasturgie

Je pense que globalement d'un point de vue environnemental c'est une bonne chose. Mais la question essentielle, c'est de dire est ce que nous étions préparés ? Est-ce que l'état a fait ce qu'il fallait pour préparer les entreprises à passer ce cap ?

10 :26 :11 Commentaire

Quatre ans après l'interdiction des sacs plastiques, le bilan est encore mitigé au Cameroun. Les efforts de certains sont contrecarrés par une concurrence déloyale et un manque de préparation. Les principaux maux d'un Cameroun encore sous la menace des sacs plastiques.

10 :26 :28 Commentaire

Nous parcourons 2 200 kilomètres pour voir un autre exemple.

Le Rwanda, qui a lancé il y a 10 ans une véritable chasse aux sacs plastiques, souvent cité en exemple en la matière pour les autres pays africains. Nous sommes allés démarcher les secrets de la réussite rwandaise.

Dès notre arrivée à l'aéroport de Kigali, le ton est donné.

10 :26 :52 Cynthia Nzetia

Bonjour Madame. Excusez-moi. Qu'est ce que vous êtes en train de faire ?

10 :26 :56 Voyageuse

Je suis en train d'enlever les sachets.

10 :26 :58 Cynthia Nzetia

Pourquoi ?

10 :26 :59 Voyageuse

Parce que pour l'environnement et parce qu'on n'accepte pas les sachets ici au Rwanda.

10 :27 :02 Cynthia Nzetia

Vous, vous venez d'où ?

10 :27 :04 Voyageuse

Je suis du Congo.

10 :27 :06 Cynthia Nzetia

Et au Congo, on accepte les sachets ?

10 :27 :07 Voyageuse

Oui, on accepte les sachets.

10 :27 :08 Cynthia Nzetia

Ça vous surprend d'enlever les matières plastiques dès votre arrivée ?

10 :27 :12 Voyageuse

Non, ça ne me surprend pas parce que c'est normal. Pour un environnement bon et sain, il faut qu'on enlève les sachets.

10 :27 :18 Cynthia Nzetia

Et qui vous a dit d'enlever ces sachets ?

10 :27 :19 Voyageuse

C'est les gens de l'aéroport.

10 :27 :23 Cynthia Nzetia

Merci beaucoup Madame.

10 :27 :28 Cynthia Nzetia

Dites moi, qu'est ce que vous êtes en train de faire ?

10 :27 :30 Voyageur

J'enlève les sachets.

10 :27 :33 Cynthia Nzetia

Et pourquoi vous les enlevez ?

10 :27 :36 Voyageur

C'est pour protéger l'environnement.

10 :27 :41 Commentaire

Les passagers sont priés de retirer leurs emballages plastiques : les sachets sont confisqués et remplacés par des sacs en tissu payants. Et tout cela sous le regard attentif d'un agent de la REMA, la police environnementale du pays.

10 :28 :07 Commentaire

Aujourd'hui, il est très difficile de trouver un sac plastique dans les rues de Kigali. La capitale rwandaise fait partie des villes les plus propre du monde selon l'ONU-Habitat.

Cela grâce tout d'abord, à l'Umuganda, "la journée de travail communautaire", que chaque rwandais, y compris le Président de la République, doit obligatoirement effectuer.

10:28:19

A insérer dans l'image :

Images archives Rwanda

Mais aussi à un strict respect de la loi anti-sacs plastiques. Nous rencontrons Coletha Ruhamy, la directrice de la REMA, qui nous détaille les recettes d'un succès.

10 :28 :39 SYNTHÈ Coletha Ruhamy, directrice générale de l'office Rwandais de protection de l'environnement (REMA)

Although it says it is prohibited to manufacture, to sell and use plastic bags – specifically polythene bags, in some areas we realise we don't have alternative. I can give an example, when we were handling the hospital waste, obviously we used plastic. When you have imported your products like computers, laptops, most of these are wrapped in plastic – so those are exceptions that have been provided but you have to request special authorisations to be able to use them.

Même s'il est interdit de fabriquer, vendre ou utiliser des sacs plastiques – plus particulièrement les sacs en polythène - dans certains cas nous n'avons pas d'autres alternatives. Par exemple pour la gestion des déchets hospitaliers nous utilisons évidemment du plastique. Dans le cas de produits importés, comme des ordinateurs, les laptops, souvent ces produits sont emballés dans du plastique. Voilà quelques exceptions que l'on a autorisées mais pour lesquelles il faut demander une autorisation spéciale.

10 :29 :19 Commentaire

Le respect de la loi anti sac plastique est pris très au sérieux, plusieurs peines peuvent être encourues.

10 :29 :24 Sous titres - Coletha Ruhamy

If an industry is manufacturing against the law: there is the imprisonment from 6 months to 12 months, for somebody who is selling the plastic or something that is wrapped in plastic, there is a fine also for that, ranging from 10,000 to 500,000.

Si une industrie ne respecte pas la loi et produit du plastique, il y a un risque d'emprisonnement de 6 à 12 mois. Pour quelqu'un qui vend du plastique ou quelque chose emballé dans du plastique, il y a aussi une amende allant de 10 000 à 500 000.

10:29:42

A insérer dans l'image :

10 000 Francs Rwandais = 6 425 Francs CFA

500 000 Francs Rwandais = 321 000 Francs CFA

10 :29 :46 Cynthia Nzetia

Pourquoi est-il important de mettre en place une loi aussi dure ?

10 :29 :49 Sous titres - Coletha Ruhamya

We realised the impact of plastic on our environment. If you could have come at that time, all the plastic was... It was full of plastic. [Retailing] habits of course with our population, so you could find... Because plastic was used in everything. Of course, you can imagine it wasn't easy. The law was established in 2008, but the practice has been enforced since 2004, so in that period we have been educating our people, sensitising them, showing the impact of plastic on the environment... So, people started buying in and responding positively.

Nous nous sommes rendus compte de l'impact du plastique sur notre environnement. Si vous étiez venus à cette époque, vous auriez vu que tout le plastique était... Il y avait du plastique partout. Avec les habitudes de vente de notre population, vous pouviez voir que le plastique était utilisé dans tout. Bien sûr, vous pouvez imaginer que ça n'a pas été facile. La loi est entrée en vigueur en 2008 mais la pratique était déjà mise en place depuis 2004. Durant cette période, nous avons éduqué notre population, nous avons fait de la sensibilisation, en montrant les effets du plastique sur notre environnement. Et les gens ont commencé à comprendre et à répondre de manière positive.

10:29:55

A insérer dans l'image :

Images archives Rwanda

10 :30 :28 Cynthia Nzetia

De quel budget disposez-vous ?

10 :30 :31 Sous titres - Coletha Ruhamya

Specifically, for the campaign that helps us to collect the plastic, I think it's about 63 million per year to have these people at the borders and at the airport. It is an investment but it is worth it because having a clean environment is also something that is worth it.

Pour le soutien de la campagne qui nous aide à collecter le plastique, je crois que c'est environ 63 millions par an. Cela permet d'avoir des gens aux frontières et à l'aéroport. C'est un investissement, mais cela en vaut la peine. Avoir un environnement propre en vaut la peine.

10 :30 :50 Cynthia Nzetia

Pourquoi cela marche plus ici au Rwanda et pas ailleurs ?

10 :30 :54 Sous titres - Coletha Ruhamya

The success is from different angles, first it is political will, second is our community that could buy in because they realised the impact of plastic to the environment, third it was also a collab[oration] from other countries. As you are aware it has been established also in Kenya, and you have a bill, a drafted bill for the East African community. And we know that there are some other countries who could ban the plastic use.

Le succès vient de plusieurs aspects. Premièrement une volonté politique, deuxièmement notre communauté pouvait adhérer à ce changement car elle comprend l'impact du plastique sur notre environnement. Et troisièmement, c'était aussi une collaboration avec d'autres pays. Comme vous le savez, cela a été mis en place au Kenya, et il y a un projet de loi, l'élaboration d'un projet de loi pour la communauté de l'Afrique de l'Est. Et nous savons que d'autres pays pourraient aussi bannir l'utilisation du plastique.

10:31:03

A insérer dans l'image :

Images archives Rwanda

10 :31 :26 Commentaire

Ainsi, sur l'étendue du territoire rwandais, des agents de la REMA sont en charge de faire

respecter cette loi.

Cartable sous le bras, Israël Dufatanyé épie, fouille, scrute.

10 :31 :38 SYNTHE Israël Dufatanyé, agent de la REMA

Vous voyez par exemple pour ces fruits et légumes, la fois où on est passés par ici on a vu que ces fruits et légumes étaient emballés dans des sachets plastiques. On leur a demandé de payer une amende de 300 000 Francs rwandais. Ils ont payé et ils ont trouvé d'autres alternatives pour emballer les produits.

10 :32 :04 Israël Dufatanyé

Donc vous voyez par exemple pour la farine ici. Initialement on emballait ça dans des sachets plastiques mais pour le moment vous voyez que c'est emballé dans des enveloppes en papier. On a vu que si vous emballez ça, ... ???

10 :32 :29 Israël Dufatanyé

Il y a deux façons de faire. Souvent on peut planifier ça au moins une fois par mois comme ça on passe. Mais il est arrivé que quelqu'un voit ça et nous signale l'endroit où on est en train d'utiliser les sachets comme ça on arrive à l'improviste.

10 :32 :47 Cynthia Nzetia

Donc vous notez quand même un changement dans les mentalités ?

10 :32 :51 Israël Dufatanyé

Oui on voit ça. Quand on a commencé en 2008, ce n'était pas facile. Quelques-uns ne comprenaient pas l'importance d'arrêter les sachets plastiques mais pour le moment, tout le monde voit l'effet, voit l'impact positif que ça a apporté. C'est notre ville, c'est notre pays. C'est pourquoi pour le moment on ne trouve pas trop de résistance.

10 :33 :22 Sous titres - Israël Dufatanyé

Vous avez arrêté de les utiliser à cause de 50 000 francs que vous avez dépensé ?

10 :33 :22 Sous titres - Femme

Je suis d'accord qu'ils détruisent la nature mais ils étaient pratiques

Sous titres - Israël Dufatanyé

Mais ce sac en papier vous offre une alternative ?

Sous titres - Femme

Mais ils nous coûtent cher.

10 :33 :45 Sous titres - Israël Dufatanyé

Regarde ce qui est écrit. Je ne reconnais pas ce sachet. Il est à l'envers. J'ai l'impression que nous allons nous rencontrer régulièrement pour faire le point ça ce n'est pas très grave mais évitez de les jeter partout. Le sachet issu du sac de riz vous pouvez le réutiliser mais évitez de le jeter dans la nature.

10 :34 :11 Cynthia Nzetia

Alors c'est un combat qui est gagné ?

10 :34 :13 Israël Dufatanyé

Je dirais ça en quelques sorte mais on ne baisse pas les bras. C'est comme une bataille qui est gagnée mais la guerre continue.

10 :34 :21 Commentaire

Aujourd'hui, aucune amende n'a été infligée par Israël, une tendance qu'il espère poursuivre.

10 :34 :28 Commentaire

Même aux abords du marché, nous nous rendons vite compte de l'absence des sacs plastiques.

Voyons voir comment les habitants de ce pays font leurs courses.

Nous rencontrons Francine, à Kimironko, où cette expatriée burundaise a l'habitude de faire ses emplettes.

10 :34 :45 Cynthia Nzetia

Francine, bonjour

10 :34 :46 Francine

Bonjour

10 :34 :47 Cynthia Nzetia

Alors dites-nous, où sommes-nous ?

10 :34 :48 Francine, cliente du marché de Kimironko

Nous sommes ici au marché de Kimironko.

10 :34 :50 Cynthia Nzetia

Alors qu'est ce que vous avez acheté ?

10 :34 :52 Francine

Nous avons acheté différents fruits.

10 :34 :54 Cynthia Nzetia

Ça fait longtemps que vous vivez au Rwanda ?

10 :34 :56 Francine

Oui ça fait longtemps, ça fait déjà 17 ans.

10 :34 :59 Cynthia Nzetia

Est-ce que cela a été difficile de passer du sac plastique à ces sacs que vous utilisez ?

10 :35 :05 Francine

Pas du tout. Parce que les sachets en papier ont été très disponibles sur le marché. Alors ça a été très facile. On vend ça 100 francs ou 50 francs la pièce. Alors quand tu viens acheter, soit on te donne gratuitement, ou tu achètes une pièce de 100 francs.

10:35:13

A insérer dans l'image :

100 Francs Rwandais = 64 Francs CFA

50 Francs Rwandais = 32 Francs CFA

10 :35 :22 Cynthia Nzetia

Et 100 francs ça ne coûte pas cher ?

10 :35 :23 Francine

Du tout.

10 :35 :23 Cynthia Nzetia

Ils sont solides ?

10 :35 :24 Francine

Ils sont solides. Et tu peux les réutiliser aussi hein.

10 :35 :31 Francine

Et ça aussi ça se vend ici. Quand tu achètes beaucoup de choses...

10 :35 :34 Cynthia Nzetia

Ça c'est tissé.

10 :35 :35 Francine

Ça c'est tissé, oui oui. Et ça se vend à 200 francs la pièce. C'est plus grand que le sachet en papier. C'est fait ici aussi.

10:35:38

A insérer dans l'image :

200 Francs Rwandais = 128 Francs CFA

10 :35 :42 Cynthia Nzetia

Et la transition n'a pas été trop difficile, compliquée ?

10 :35 :46 Francine

Pas tellement, pas tellement. C'était vraiment bien compréhensible, parce qu'on le voyait. Vraiment les sachets rendent la ville très sale. Quand on a commencé à ramasser pendant les travaux communautaires, vous savez nous avons les travaux communautaires une fois le mois, alors dans les quartiers on avait commencé à faire le plaidoyer pour ramasser tous les sachets qui circulaient dans la nature. Alors pour ramasser c'était vraiment difficile, tu voyais que ça rendait la ville très sale. Donc quand on a dit y'a plus de sachet, on jubilait. Vraiment.

10:35:57 à 10:36:03

A insérer dans l'image :

Images archives Rwanda

10 :36 :18 Cynthia Nzetia

Ça a été plus compliqué pour les vendeurs que pour les consommateurs...

10 :36 :21 Francine

Exactement. Parce qu'ils voulaient vendre en cachette. On te disait, tu vois les sachets, tu peux les prendre à la maison, personne ne te prend. Mais quand tu as un sachet quand tu viens du marché c'était comme si tu avais quelque chose qui ne marchait pas sur toi. Tout le monde te regardait.

10 :36 :39 Commentaire

Si Francine s'est bien adaptée à la loi, d'autres, les marchands notamment, ont eu plus de mal.

10 :36 :50 Sous titres - Vendeuse

Le problème c'est que par exemple nous achetons un kilogramme de sacs à 800 Francs Rwandais, le client lui veut avoir ce sac gratuitement alors que nous, le sac nous a coûté 50 Francs Rwandais tu peux t'imaginer comme c'est compliqué.

10:36:57

A insérer dans l'image :

800 Francs Rwandais = 515 Francs CFA

50 Francs Rwandais = 32 Francs CFA

10 :37 :07 Cynthia Nzetia

Comment vous faisiez avant ?

10 :37 :09 Sous titres - Vendeuse

Les sachets plastiques qui ne sont pas biodégradables n'étaient pas cher du tout. On pouvait se permettre de les donner aux clients gratuitement car ils nous revenaient à 5 Francs Rwandais.

10:37:18

A insérer dans l'image :

5 Francs Rwandais = 3 Francs CFA

10 :37 :31 Commentaire

Aussi bien apprécié pour leur aspect écologique que décrié pour leur coût, les sacs en papiers représentent aujourd'hui l'alternative la plus crédible pour faire face aux sacs plastiques.

Un réel gain pour les entreprises de la filière, qui ont vu leur chiffre d'affaire doubler depuis 2008.

10 :37 :49 Cynthia Nzetia

Depuis quand avez-vous lancé votre entreprise ? La loi a été une aubaine pour vous ?

10 :37 :53 SYNTHE - Brian Ngarambe, PDG de Bonus Industries

Oui, absolument ça été une aubaine pour moi personnellement, mais aussi pour tous les Rwandais.

Nous jouons un grand rôle pour préserver notre terre et notre environnement.

10 :38 :05 Cynthia Nzetia

Combien de sacs en papiers produisez-vous par mois ?

10 :38 :08 Sous-titres - Brian Ngarambe

Dans notre domaine, nous ne comptons pas les sacs produits mais plutôt le poids des sacs et nous produisons par mois à peu près deux cents tonnes.

10 :38 :18 Cynthia Nzetia

Est-ce que le gouvernement vous a aidé ?

10 :38 :21 Sous-titres - Brian Ngarambe

À 100%, c'est pour ça que notre entreprise a réussi. Le gouvernement a toujours apporté son soutien nous travaillons au jour le jour avec eux. Nous avons bénéficié des subventions de l'Etat et des aides pour se procurer entre autres des matières premières. Si nous en sommes là aujourd'hui, c'est grâce au partenariat avec le gouvernement.

10 :38 :41 Cynthia Nzetia

Certaines voix disent que le sac en papier coûte trop cher au consommateur, qu'avez-vous à dire par rapport à ça ?

10 :38 :49 Sous-titres - Brian Ngarambe

Il y a plusieurs facteurs qui font que les prix des sacs en papier montent notamment parce qu'ils sont indispensables voire obligatoires aujourd'hui, au niveau mondial. Le prix augmente car de plus en plus de pays interdisent les sacs en plastique, ayant pour conséquence de créer plus de demande pour les usines.

10 :39 :10 Commentaire

Pourtant, les sacs plastiques n'ont pas totalement disparu du Rwanda. Certains produits sont encore emballés dans du plastique. Des emballages qui deviennent par la suite des déchets, représentant une certaine valeur aux yeux de Ruben. Deux fois par jour, ce jeune père de famille se retrouve dans le parking du marché de Nyabugogo.

10 :39 :29 Cynthia Nzetia

Qu'est ce que vous êtes en train de faire ?

10 :39 :33 Sous-titres - Ruben

Je suis en train de trier. Ces déchets viennent des magasins au sein du marché ici.

10 :39 :37 Cynthia Nzetia

Que recherchez-vous ?

10 :39 :40 Sous-titres - Ruben

Vous voyez ce type de sachet qui fait du bruit et qui est dur au toucher ? Ce n'est pas bon. Mais celui qui est doux et silencieux c'est le bon.

10 :39 :53 Sous-titres – Ruben

On ne prend pas ce genre de sac plastique car il y a des couleurs imprimées dessus. Je vais rassembler tout ça et les transporter à l'usine EcoPlastic.

10 :40 :11 Commentaire

Sous une chaleur accablante, sur près de 800 mètres, Ruben transporte sur sa tête ce gros sac de

30 kilos rempli de déchets plastiques. Un trajet qu'il va effectuer 3 fois cet-après-midi et dans les mêmes conditions.

10 :40 :29 Cynthia Nzetia

A combien vous vendez ?

10 :40 :32 Sous-titres – Ruben

Nous vendons 200 Francs Rwandais le kilogramme.

A insérer dans l'image :

200 Francs Rwandais = 128 Francs CFA

10 :40 :37 Commentaire

En faisant abstraction des avantages purement écologiques, recycler du plastique peut s'avérer parfaitement rentable d'un point de vue financier.

Ruben a gagné aujourd'hui 53 800 Francs Rwandais soit environ 35 000 Francs CFA.

Là où nous voyons des ordures destinées à la décharge publique, Monsieur Habamungu y voit une véritable mine d'or. A la tête d'Ecoplastic depuis une décennie, cette entreprise de recyclage qui ne connaît pas la crise, réceptionne les matières plastiques récoltées par Ruben. Ces dernières sont triées par couleurs et lavées. Nous lui demandons ce qu'il en fait.

10 :41 :20 SYNTHE - Wenceslas Habamungu, Directeur d'Ecoplastic

10:41:20-10:41:25

Par exemple, les sachets qui au départ étaient utilisés comme emballages dans les supermarchés,

10:41:25-10:41:33

nous les transformons en sachet

10:41:33-10:41:38

pour les ordures ou bien pour les pépinières,

10:41:38-10:41:44

ce qui est totalement différent. Et toutes les matières sont recyclables.

10 :41 :52 Cynthia Nzetia

Pourquoi c'est si important que la première partie du recyclage se fasse à la main ?

10 :41 :57 Sous-titres - Wenceslas Habamungu

10:41:57-10:42:02

Dans notre projet, nous ne voulons pas simplement faire des bénéfices.

10:42:02-10:42:07

Nous, les propriétaires, nous voulons faire travailler la population locale

10:42:07-10:42:15

pour que les populations des alentours adhèrent au projet en gagnant de l'argent.

10 :42 :17 Cynthia Nzetia

Même après l'application de la loi, vous trouvez toujours autant de sacs plastiques ?

10 :42 :22 Sous-titres - Wenceslas Habamungu

10:42:22-10:42:29

Oui, vous avez raison. Depuis que l'Etat a interdit les sacs plastiques, nous recevons de plus en plus de sachets,

10:42:29-10:42:34

en raison du développement du pays et de la diversité de la production.

10:42:34-10:42:39

Il y a ceux qui viennent des usines de matelas, des usines de boissons alcoolisées...

10:42:39-10:42:45

Les chantiers, les magasins de bricolage,

10:42:45-10:42:52

beaucoup de secteurs génèrent des sachets dans la ville.

10:42:51-10:42:55

Plus on se développe, plus il y a de sachets plastiques

10:42:57-10:42:59

étant donné que la plupart des produits importés sont emballés dans des sacs en plastique.

10:42:59-10:43:04

Les gens ont intégré cela.

10:43:04-10:43:06

Celui qui voit un sac plastique le ramasse soigneusement.

10:43:06-10:43:15

Surtout les domestiques. Dès qu'ils ont un kilogramme, ils savent qu'ils auront 200 Francs Rwandais

10:43:15-10:43:17

pour s'acheter des cartes de crédit pour passer des appels.

10:43:17-10:43:22

Ils auront 400 Francs Rwandais pour s'acheter des beignets.

A insérer dans l'image :

200 Francs Rwandais = 128 Francs CFA

400 Francs Rwandais = 257 Francs CFA

10:43:22-10:43:29

Nous allons arriver à un moment où un jeune va voir un sac, le ramasser et le mettre dans sa poche

10:43:29-10:43:33

parce qu'il sait qu'il gagnera 100 ou 200 Francs.

10:43:33-10:43:39

Ce jour-là, le pays pourra se débarrasser totalement de tout sac plastique

10:43:39-10:43:42

et la nature sera libérée de tous ces déchets.

10 :43 :43 Commentaire

Ecoplastic espère recycler plus de 80% des déchets ménagers d'ici 2020.

Des alternatives qui ont donné des idées à d'autres pays qui veulent absolument accentuer leur lutte contre la prolifération des sacs plastiques. Nous retournons au Cameroun, où l'entreprise Redplast souhaite aussi surfer sur la vague du recyclage.

10 :44 :06 Commentaire

Pour cela, l'industrie organise des journées de ramassage des déchets plastiques.

Baptisé Eco collect, ce programme est basé sur la sensibilisation.

10 :44 :20 Cynthia Nzetia

Vous avez bon espoir que cela va s'arrêter un jour ?

10 :44 :23 Florian

Oui, j'ai bon espoir que cela va s'arrêter parce qu'avec les efforts de la communauté internationale et la volonté de tous les camerounais, je pense que tout le monde a compris le danger que ça représente et progressivement chacun se met à l'œuvre, chacun apporte sa contribution singulière pour que les emballages plastiques puissent disparaître.

10 :44 :48 Commentaire

Concentrés à la tâche, Florian et ses camarades veulent changer les mauvaises habitudes, mais pas que...

10 :44 :55 SYNTHE Rodrigue Ngonde, Fondateur de Red-Plast

Il y a trois points qui m'ont motivé. Le premier point c'est déjà l'impact environnemental, les déchets plastiques ça pollue, c'est évident. Il y a beaucoup d'inondations dans la ville comme Douala, les populations ont du mal à s'adapter à ces changements climatiques. Le deuxième point c'est la sensibilisation des populations sur la notion de l'environnement, les aider à trier ces déchets, parce que à la fin ça devient une matière première pour l'industrie. C'est générateur de revenus pour les populations, créateur d'emplois et également source de bénéfices même pour la communauté. Donc il y a cet aspect. Et enfin, nous voulons nous mettre sur le marché des produits innovants à base de déchets. De nos jours, les déchets vont à la poubelle. Maintenant on met de l'eau à l'intérieur, on peut transformer en pavé en plastique, on peut transformer en tuile, en granulé, en matière première. Il y a ces trois aspects-là qui nous encouragent à pouvoir collecter ces déchets.

10 :45 :55 Rodrigue Ngonde

Tous les jours, on voit des jeunes, chacun vient avec son expérience, avec sa vision, avec son ressenti, avec son engagement. Ils veulent faire partie de l'histoire. J'ai participé à cette histoire. Nous nous sommes levés, nous avons décidé que les choses devaient changer, que l'environnement devait être assaini et que les déchets plastiques devaient être bannis et c'est comme ça que ces jeunes font des bonnes choses.

10 :46 :17 Commentaire

Prochain objectif de l'entreprise : organiser des journées de mobilisation pour les jeunes durant les vacances scolaires.

10 :46 :27 Commentaire

Recycler c'est bien, créer peut-être mieux.

En réponse à la mesure qui interdit l'utilisation des sacs plastiques, des scientifiques se sont mis à l'œuvre afin de trouver des solutions pour fabriquer des emballages biodégradables à partir de ressources locales, telle que l'amidon de manioc.

Une possibilité expérimentée depuis trois ans par Jean-Aimé Mbey, chercheur du laboratoire de chimie de l'Université Yaoundé I.

Après avoir associé l'amidon de manioc à de la kaolinite, au glycérol et mélangé à de l'eau chaude, Jean-Aimé Mbey obtient ce résultat... un échantillon bio plastifié.

10 :47 :08 Cynthia Nzetia

Dites-moi qu'est-ce qui différencie le plastique dit classique et le bio plastique dans son empreinte environnementale ?

10 :47 :14 Dr Jean-Aimé Mbey, Enseignant et Chercheur à l'Université Yaoundé I

Alors la différence c'est que celui là je le laisse tomber là, et deux trois jours après je ne trouve rien. Parce qu'il sera naturellement dégradé par les bactéries présentes dans l'espace, même une chèvre pourrait le manger sans risquer quoi que ce soit. Alors que celui-là, il va rester dans la nature, il pourra être transporté d'un lieu à un autre mais il reste dans la nature des siècles et des siècles. Aucune dégradation n'est possible sur celui-là. Alors ce que je nomme plastique classique, c'est des plastiques qui viennent des dérivés du pétrole. Donc celui-ci par exemple c'est du polyéthylène, et là vous avez du polyéthylène téréphtalate qui est utilisé pour faire ce genre de bouteille là. Donc de la même façon, pour son inflammabilité, il ne va pas prendre feu au premier coup d'allumette qui sera donné, parce qu'il est bio, ça veut dire que c'est de la matière organique, ça brûle mais ça va brûler moins vite que les matières à base de plastique de ressource fossile.

10 :48 :09 Cynthia Nzetia

Est-ce vrai que ça brûle moins vite ?

10 :48 :11 Jean-Aimé Mbey

Ouais. On peut faire un essai. Tenez ça. On commence par celui-là.

10:48:24

A insérer dans l'image :

Combustion d'un sachet plastique à base de pétrole

Voilà et tout de suite, ça coule...

Et vous voyez avec tout le dégagement de la fumée, ça commence à piquer tout de suite...

10 :48 :37 Cynthia Nzetia

Et ça sent le plastique.

10 :48 :39 Jean-Aimé Mbey

Celui-là... comme une feuille. Voyez, ça ne va pas couler.

10:48:44

A insérer dans l'image :

Combustion d'un bio plastique à base d'amidon de manioc

10 :48 :48 Cynthia Nzetia

Dans quel secteur le bio plastique pourra être développé ?

10 :48 :51 Jean-Aimé Mbey

Je pense que le secteur premier où le bio plastique peut être développé convenablement c'est celui de l'alimentaire, notamment pour les emballages. Et ça, d'autant plus que les plastiques classiques sont parfois composés de choses qui diffusent et qui ne sont pas toujours bonnes à absorber et qui vont diffuser dans les aliments.

10 :49 :11 Cynthia Nzetia

Et sur le plan environnemental, quels impacts avez-vous noté ?

10 :49 :15 Jean-Aimé Mbey

Disons que sur le plan environnemental, on a fait l'essai de combustion tout à l'heure, même si vous le jetez au sol, deux jours après, vous ne le retrouverez pas. Alors que les plastiques classiques, ça c'est des centaines d'années de durée de vie une fois que c'est rejeté dans la nature.

10 :49 :30 Commentaire

Le bioplastique pourrait représenter un produit d'avenir avec des débouchés économiques pour le pays.

10 :49 :38 Commentaire

Après les entreprises et le secteur de la recherche, des associations jouent aussi leur partition dans la lutte contre les sacs plastiques.

A Douala, c'est dans ce local que les femmes en situation de handicap se réunissent.

10 :49 :53 Marie-Louise Noubissié

Bonjour les amies ! Je suis contente de vous voir...

10 :50 :00 Commentaire

Une initiative pour le moins inattendue.

10 :50 :05 Cynthia Nzetia

Bonjour Marie-Louise !

Marie-Louise Noubissié

Bonjour Cynthia

Cynthia Nzetia

Pourquoi vous nous avez donné rendez-vous ici ?

10 :50 :09 SYNTHE Marie-Louise Noubissié, présidente de l'association Afhalitd

Je vous ai donné rendez-vous pour que vous veniez découvrir ce que nous faisons.

10 :50 :14 Cynthia Nzetia

Et qu'est-ce que vous faites ici ?

10 :50 :16 Marie-Louise Noubissié

Là, présentement, nous sommes en train d'utiliser le plastique. On tisse des objets utiles à l'être

humain. Parce que notre objectif à l'heure actuelle c'est valoriser le plastique. Donc nous ramassons le plastique, nous le lavons et on l'utilise pour tisser des objets utiles. Par exemple, le chapeau que vous voyez sur ma tête. Il y en a pour les femmes, il y en a pour les hommes.

10 :50 :44 Cynthia Nzetia

Et c'est important cette cohésion entre vous qui êtes handicapée et les valides pour la préservation de l'environnement ?

10 :50 :54 Marie-Louise Noubissié

Oui, c'est ça. Très très important et à travers ça, nous cherchons une place dans la société. Nous avons été discriminées. On ne veut plus être abandonnées. Voilà.

10 :51 :09 Cynthia Nzetia

C'est le message que vous partagez, que vous essayez de transmettre ?

10 :51 :12 Marie-Louise Noubissié

Oui, oui. Nous transmettons qu'on doit valoriser la personne handicapée.

10 :51 :15 Cynthia Nzetia

Vous êtes fière de votre activité ?

10 :51 :16 Marie-Louise Noubissié

Très fière. Je suis très fière. Et les autres aussi sont fières. Applaudissez pour montrer qu'on est fières.

10 :51 :33 Femme

Je suis en train de rouler la bobine en plastique.

10 :51 :36 Cynthia Nzetia

C'est une activité que vous aimez ?

10 :51 :38 Femme

Oui j'aime ça.

Cynthia Nzetia

Pourquoi ?

Femme

Parce que ça me distrait.

Cynthia Nzetia

C'est important ?

Femme

C'est important, très important.

Cynthia Nzetia

Pourquoi ?

Femme

Parce que c'est un métier que je suis en train d'apprendre. Ça peut m'aider demain ou après-demain. Et parce que quand je suis avec mes sœurs handicapées, ça me fait de la joie d'être ensemble et d'apprendre beaucoup de choses. Je suis en train de faire une grande découverte que je ne connaissais pas. Je ne savais pas qu'avec le plastique je pouvais faire les sacs à mains, les porte-clés, les nappes de table, ça me fait découvrir beaucoup de choses. Le plastique est très important. On ne doit pas jeter le plastique même à la maison, quand on veut jeter le plastique, j'interviens toujours. Mais maintenant que je vois que le plastique est très important, quand je le garde, je sais que je vais le ramener ici et qu'on va travailler avec. Et ça va produire quelque chose qui sera important pour l'association.

10 :52 :36 Cynthia Nzetia

C'est une matière que vous aimez manier ?

10 :52 :38 Femme

C'est une matière que j'aime manier parce que ça ne demande pas... Nous n'achetons pas. On ramasse. Nous ramassons dans la poubelle. Alors qu'avec le fil en coton, nous achetons, ça nous

coûte aussi plus cher. Nous gagnons aussi notre pain quotidien grâce à ça.

10 :53 :00 Commentaire

Après le tissage, passons au tressage, une autre alternative proposée par cet artiste béninois, Winoc Boton. Ce dernier a décidé de faire des vieux sacs récupérés, sa matière première.

10 :53 :12 Cynthia Nzetia

Bonjour Winoc

10 :53 :13 SYNTHE Winoc Boton, Artiste plasticien

Bonjour !

10 :53 :14 Cynthia Nzetia

Dites-moi vous êtes venu ici pour faire quoi ?

10 :53 :16 Winoc Boton, artiste plasticien

Alors je suis venu comme d'habitude ramasser les sachets plastiques qui polluent cette place.

10 :53 :21 Cynthia Nzetia

Ça fait combien de temps que vous le faites ?

10 :53 :22 Winoc Boton

Ça fait pratiquement 5 ans que je viens sur cette place. Pour moi c'est une lutte permanente.

10 :53 :27 Cynthia Nzetia

Après qu'est ce que vous en faites de tous ces sacs ?

10 :53 :29 Winoc Boton

Moi je suis un artiste plasticien et j'ai opté pour la récupération. Donc une fois ces sachets ramassés, je vais à la maison et je crée mes œuvres avec.

10 :53 :46 Commentaire

C'est en voyant sa fille coiffer ses poupées qu'il a appris à tresser.

Après avoir nettoyé les bouts de plastiques ramassés, Winoc les colle sur une toile. Une façon pour lui de sensibiliser sur ce fléau.

10 :54 :04 Commentaire

Près de l'entrée de la ville de Porto-Novo, en contrebas d'un escalier dédié aux artistes, son oeuvre de plus de 2 mètres en sachets plastiques offre aux promeneurs des messages pour la préservation de l'environnement.

10 :54 :23 Commentaire

Grâce à ces initiatives, une seconde vie est donnée aux plastiques usagés.

Différents pays, différentes politiques, et à chacun son rythme pour éradiquer la prolifération des sacs plastiques. Et même si la mise en oeuvre de cette politique d'interdiction est lente, sur cette question du plastique, l'Afrique a une longueur d'avance sur le reste du monde.

10 :54 :47 Commentaire

Les solutions existent, les alternatives aussi.

Des hommes et des femmes s'engagent en recyclant, en transformant, en sensibilisant et grâce à ces nombreuses initiatives et, à condition que chacun se mobilise, le continent peut entrevoir un avenir meilleur.

10 :55 :01 Enfants

Sachets héloué !